Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

54 | 2017

La part animale du XIX^e siècle

L'histoire « honnête » de l'Australie ?

Paul Pickering

Traducteur : Traduit de l'anglais (Australie) par Laurent Bury

---

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5262>

DOI : 10.4000/rh19.5262

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 153-156

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Paul Pickering, « L'histoire « honnête » de l'Australie ? », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 54 | 2017, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5262> ; DOI : 10.4000/rh19.5262

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2020.

Tous droits réservés

L'histoire « honnête » de l'Australie ?

Paul Pickering

Traduction : Traduit de l'anglais (Australie) par Laurent Bury

---

- 1 Ce mois d'avril 2017 a vu la publication très attendue d'un recueil d'articles rassemblés sous un titre provocateur : *The Honest History Book*, « Le livre d'histoire honnête », qui vise directement une évolution importante de l'historiographie australienne depuis les années 1980. Dirigé par David Stephens, politologue, fonctionnaire à la retraite et lobbyiste, et par Alison Broinowski, ex-diplomate et commentatrice de la vie publique, ce volume contient des essais dus à quelques-uns des meilleurs et des plus respectés historiens australiens, dont Stuart Macintyre, Mark McKenna, Frank Bongiorno, Larissa Behrendt et Peter Stanley, sans oublier l'ex-ministre travailliste Carmen Lawrence¹.
- 2 Une épigramme figurant sur la couverture nous en dit long sur le contenu du livre, mais reste discret sur sa provenance : « L'Australie est et a toujours été davantage que l'ANZAC ». L'acronyme ANZAC désigne l'*Australian et New Zealand Army Corps*, le corps d'armée australien et néo-zélandais, durant la Première Guerre mondiale. Ce qu'on appelle souvent la légende de l'ANZAC renvoie à sa participation à la campagne des Dardanelles, et plus particulièrement le malheureux débarquement allié dans ce qui allait être rebaptisé Baie Anzac, dans la presqu'île de Gallipoli, le 25 avril 1915 au matin. Ce fut sa première intervention majeure dans le conflit. Les soldats s'étaient trompés d'endroit où débarquer ; le premier jour, 750 Australiens et 120 Néo-Zélandais – le NZ de l'acronyme, contingent souvent oublié – furent tués et plus de 2 000 autres furent blessés. L'ensemble de la campagne de Gallipoli coûta la vie à 8 700 Australiens et à 2 700 Néo-Zélandais (ainsi qu'à 34 000 Britanniques et à 10 000 Français).
- 3 Malgré l'erreur initiale et la terrible défaite finale, l'ANZAC Day est aujourd'hui considéré comme le moment clé dans la création d'une identité nationale australienne. Le 25 avril de chaque année, jour de fête nationale, une messe célébrée à Canberra, à l'aube, est suivie par un défilé des anciens combattants qui déplace les foules dans chaque capitale. Des défilés ont également lieu dans beaucoup de centres provinciaux et de petites villes. Chaque année, des milliers d'Australiens, dont beaucoup de jeunes,

accomplissent un « pèlerinage » vers la Baie Anzac, en Turquie, pour assister à un office de l'aube célébré à l'endroit où la nation fut « forgée ». Selon la légende, du moins.

- 4 En réalité, l'intérêt suscité par l'ANZAC Day était en déclin, ayant atteint son nadir vers le milieu des années 1970, à une époque de protestation massive contre l'implication australienne dans la guerre du Vietnam. À partir des années 1980, en revanche, cette commémoration se mit à susciter un enthousiasme neuf, alimenté vers le milieu des années 1990 par l'aide financière significative qu'apporta le gouvernement conservateur de John Howard. L'intérêt de la population et les largesses de l'État (estimées par un commentateur à 325 millions de dollars australiens, c'est-à-dire 261 millions d'euros) augmentèrent soudain à mesure qu'approchait le centenaire du débarquement. Cette ferveur engendra une pléthore de livres d'histoire militaire qui continuent à remplir le rayon non-fiction des librairies, ainsi que de nombreux documentaires télévisés et autres émissions ruisselantes de bons sentiments.
- 5 En 2013, cette hégémonie provoqua une importante réaction de la part d'historiens universitaires « passionnés », réunis sous l'appellation *Honest History* (« histoire honnête »). En un sens, l'affrontement entre le monde universitaire et un récit officiellement approuvé n'avait rien de nouveau. L'une des premières mesures prises par le gouvernement Howard avait été de s'immiscer dans la présentation que le récent National Museum donnait du conflit frontalier australien, blâmée comme un exemple d'« histoire à brassard noir ». Le gouvernement exigeait que cette institution financée par les fonds publics raconte l'histoire du rapide essor par lequel l'Australie était devenue l'une des démocraties qui fonctionnent le mieux au monde. Frôlant le triomphalisme (ou ce que Nietzsche aurait sans doute vu comme relevant de « l'histoire monumentale »), la « marche du progrès » située au cœur du récit officiel déclencha ce qui fut vite appelé une « guerre de l'histoire », pendant laquelle l'attitude du gouvernement fut dénoncée avec une égale conviction comme aveuglée par un « bandeau blanc ». Malgré l'importance de cette « guerre de l'histoire », la réaction du monde universitaire à la sacralisation de la légende de l'ANZAC et à la « militarisation » de l'histoire australienne est l'évolution la plus profonde que l'on ait constatée depuis plusieurs décennies dans la manière dont s'écrit l'histoire de l'Australie.
- 6 Formé en 2013, *Honest History* appelle à une vision « équilibrée » du passé de la nation. Selon son manifeste, le groupe a pour objectif de « présenter la riche tapisserie de l'histoire australienne ». « L'histoire australienne ne se limite pas à la tradition de l'ANZAC, poursuivait ce texte ; notre histoire militaire ne se limite pas à la nostalgie et aux récits héroïques ».
- 7 *The Honest History Book* propose la quintessence des travaux publiés ces quatre dernières années sur le site du groupe. Les chapitres abordent les « récits alternatifs » jusqu'ici « noyés sous le déluge kaki », notamment l'histoire indigène, le multiculturalisme, l'égalitarisme et l'environnementalisme. Certains historiens attendaient avec impatience la parution de ce livre. Par exemple, Claire Wright, chercheuse réputée, y voit « une rectification cruciale aux mensonges et fariboles du folklore de l'ANZAC ». Elle espère que ce volume « fondé sur des preuves », suscitera le débat parmi « les enseignants, les journalistes, le grand public et, avec un peu de chance, les politiques et les décideurs », mais c'est faire preuve d'un optimisme excessif, au moins sur ce dernier point. Les politiciens de gauche comme de droite ont soutenu avec la même vigueur la commémoration de « l'esprit ANZAC ».

- 8 Par exemple, en 2012, le Premier ministre travailliste Julia Gillard a proclamé dans la Baie Anzac qu'il s'agissait d'un « lieu sanctifié par le sacrifice et le deuil [...] un lieu brillant de gloire, et d'une gloire des plus éclatantes ». L'essentiel est néanmoins qu'elle ait inclus les défenseurs turcs dans cet éloge : c'était « un lieu où les adversaires se sont affrontés dans l'égalité et le respect, et ont atteint une certaine noblesse par leur conduite et leur tempérament ». Elle a également affirmé que l'héritage de l'ANZAC appartenait à tous les Australiens, notamment aux aborigènes et aux immigrés : « Nous nous souvenons tous, parce que nous habitons tous cette liberté que les soldats de l'ANZAC ont conquise pour nous ». Quel rapport entre la conquête de la liberté et un carnage absurde perpétré pour défendre l'impérialisme ? Il y a là une incohérence assez colossale.
- 9 Mais qui s'en soucie ? Certainement pas les dizaines de milliers de personnes qui assistent aux offices de l'aube, ni les légions de pèlerins qui partent pour la Turquie. Comme l'a noté Joan Beaumont, remarquable historienne de la guerre, Gillard a repoussé toute critique, justifiant son enthousiasme au nom des offices de l'aube qu'elle avait vus à Melbourne : « Quand vous voyez ce genre de ferveur [...] je pense que nous pouvons dire, en tant que nation, qu'il s'agit d'une partie importante de notre identité nationale ».
- 10 Ce qui compte ici, c'est que les *Honest Historians* n'ont pratiquement pas entamé cet édifice. Et comme ils le reconnaîtront sans doute, la ferveur inspirée aux Australiens par l'ANZAC ne relève pas de l'embrigadement, par Howard, Gillard ou quiconque. On pourrait dire que la première véritable tentative d'examen des motivations des pèlerins de l'ANZAC remonte à 2006, avec le livre de Bruce Scates, *Return to Gallipoli*, publié pour le 90^e anniversaire de l'événement. Scates est un chercheur respecté, et son ouvrage s'appuyait sur plusieurs centaines d'entretiens. Il fut néanmoins attaqué par deux des *Honest Historians* actuels, Mark McKenna et Stuart Ward, qui l'accusèrent, entre autres, de nationalisme sentimental et naïf. Vu la masse de bavardage triomphaliste consacré à l'histoire militaire australienne ces vingt dernières années, il est assez curieux que la première victime ait été un historien sérieux. On pourrait même y voir un exemple de « tirs amis ».
- 11 Tout le monde est d'accord, il reste beaucoup à faire pour comprendre l'attachement du public à la légende de l'ANZAC. Les *Honest Historians* comme les anti-chauvinistes peuvent se consoler à l'idée que la volonté du gouvernement actuel d'élargir la commémoration du centenaire de l'ANZAC de manière à inclure les participants à toutes les guerres du XX^e siècle semble être restée lettre morte. La prédiction de Joan Beaumont, selon laquelle l'enthousiasme commémoratif connaîtrait un reflux après avril 2015 paraît s'être réalisée. Après un pic en 2015, l'effervescence s'est manifestement calmée. J'espère véritablement, comme Claire Wright, que *The Honest History Book* connaîtra la diffusion qu'il mérite et instaurera un équilibre très nécessaire par le recours judicieux à l'histoire critique. Mais j'en doute ; les routards continueront à écrire leur propre histoire honnête en votant avec leurs pieds.

NOTES

1. David Stephens et Alison Broinowski (ed.), *The Honest History Book*, Sydney New South Wales, NewSouth, 2017.

AUTEURS

PAUL PICKERING

Paul Pickering est professeur d'histoire à l'Australian National University, à Canberra.